



**HAL**  
open science

## Appréciation du bien-être. Observer les bovins : comment ?

Thierry Hetreau, Luc Mounier, Emilie Bertholdy

► **To cite this version:**

Thierry Hetreau, Luc Mounier, Emilie Bertholdy. Appréciation du bien-être. Observer les bovins : comment ?. Le Point vétérinaire, 2009, 40, pp.80-81. hal-02660595

**HAL Id: hal-02660595**

**<https://hal.inrae.fr/hal-02660595>**

Submitted on 30 May 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Observer les animaux pour évaluer le bien-être

par Thierry Hétreau\*, Luc Mounier\*\* et Émilie Bertholdy\*

\* Centre d'élevage, 74330 Poisy. \*\* ENV de Lyon, 1, avenue Bourgelat, 69280 Marcy-L'étoile



Le principe de base de toute observation est de ne pas interférer avec les animaux, au moins dans un premier temps.

**E**n préambule, rappelons que le seul fait de garer son véhicule à proximité d'une exploitation, d'allumer une lumière principale ou d'ouvrir un portail un peu sonore suffit à modifier les attitudes des animaux.

## L'observateur

• Carnet et crayon, check-list, appareil photo avec une fonction vidéo sont des accessoires utiles, tout comme une lampe de poche pour d'éventuels locaux naturellement sombres.

• Une tenue et une attitude discrètes sont de rigueur. Des vêtements clairs ou embaumant la lessive et des surbottes bruyantes sont à proscrire, car ils sont vite repérés.

## Le lieu

• Si, dans un premier temps, il est nécessaire de commencer à distance, et même en hauteur si c'est possible (au-dessus de la salle de traite ou d'un lieu de stockage, sur des bottes de paille, etc.), l'observateur doit ensuite se rapprocher des animaux.

• Le comportement des animaux qui ont perçu la présence de l'observateur est également riche d'enseignements concernant leur relation avec l'homme. Il convient donc de circuler au milieu des animaux, qui ne devraient pas être agressifs, ni trop effrayés.

## Le moment

• Le meilleur moment n'existe pas ou, plutôt, chacun a ses limites.

En théorie, les conditions climatiques ne devraient pas avoir d'impact sur les animaux. En pratique, fortes chaleurs, grands froids, vents violents, tous les paramètres du climat relativisent les observations du jour.

Chaque saison ou chaque heure du jour a donc ses particularités, qui rendent parfois

nécessaires plusieurs visites pour appréhender la globalité de l'élevage.

• Selon ce que le praticien veut privilégier, il doit choisir le moment opportun. Le confort de couchage des animaux s'apprécie le mieux lors que la majorité du troupeau est en repos, soit en dehors des principaux repas (photo 1).

Si le vétérinaire veut observer la qualité de l'accès à l'alimentation, il doit étudier les animaux lors de la distribution, puis, si le système est en accès libre (stabulation libre, postes distributeurs automatiques de concentrés), revenir à un moment où ils vont et viennent entre différents postes, c'est-à-dire entre deux distributions (photo 2).

• Pour évaluer le volet social du bien-être des animaux (possibilités d'interactions, hiérarchie du troupeau, accès aux différentes zones d'un bâtiment quel que soit le niveau social), le praticien peut, par exemple, proposer de commencer la visite alors que les animaux sont attachés au cornadis pour manger après la traite du matin, puis de continuer l'observation quand celui-ci est débloqué et que les bovins se déplacent (photo 3). Il peut ainsi apprécier les mouvements des animaux, leur accès aux abreuvoirs, aux zones de repos, etc.

• La période qui englobe la traite (qui commence dès le rassemblement des animaux) permet non seulement de juger de la qualité de la récolte du lait, mais aussi de voir passer tous les individus, à la fois lors de l'entrée en aire d'attente et pendant les opérations de traite depuis la fosse.

## Quels animaux ?

L'observation d'un troupeau doit toujours s'intéresser aux différents lots comme unités distinctes. Elle s'effectue de manière globale, comme une "vue du ciel", en relevant le poids, au sens statistique, des anomalies notées. Pour entrer dans le détail du bien-être, il est néanmoins nécessaire de s'attacher à des points particuliers, pour lesquels

certaines catégories d'animaux sont plus ou moins représentatives du reste du lot.

Par exemple, s'il est possible de prendre en considération l'état de réplétion de la panse des animaux en tant qu'indicateur de leur accès à volonté aux fourrages (qui permet de respecter la liberté décrite comme « l'absence de faim et de soif prolongée »), il convient de prendre garde à ne pas observer uniquement des vaches laitières en tout début de



1 Pour observer le confort de couchage des animaux, il convient de choisir un moment où la majorité du troupeau est en période de repos, soit en dehors des principaux repas.



2 Il convient d'apprécier la qualité d'accès à l'alimentation.

lactation, dont la capacité d'ingestion n'est pas très bonne.

En effet, la note obtenue ne reflète pas nécessairement l'accès aux fourrages et l'appétit des animaux.

En revanche, il est possible, pour ce même critère, d'étudier les animaux dominés (repérés lors d'épisodes de compétition alimentaire, par exemple). Si ces derniers présentent une note de réplétion de la panse élevée, c'est que leur accès aux fourrages est bon et celui des autres, prioritaires, l'est *a fortiori* aussi.

Si, en revanche, l'accès aux fourrages est limité, ce sont les animaux dominés qui en pâtissent en premier. Ces animaux "sentinelles" révèlent de façon précoce un trouble, de bien-être ou autre. ■



3 Pour évaluer le volet social du bien-être des animaux, les possibilités d'interactions et la hiérarchie du troupeau, notamment, sont appréciées.

## Appréciation du bien-être

# Observer les bovins : comment ?

par Thierry Hetreau\*, Luc Mounier\*\* et Émilie Bertholdy\*

\* Centre d'élevage, 74330 Poisy. \*\* ENV de Lyon, 1, avenue Bourgelat, 69280 Marcy-l'Étoile



La frontière est parfois ténue entre absence de douleur et absence d'inconfort. Le praticien peut comparer ce qu'il observe à ce qui est rapporté dans les "meilleurs" élevages.

**L**e bien-être, c'est en premier lieu l'absence de douleur. C'est ensuite une absence d'inconfort au sens large (faim, soif, crainte, environnement inadapté).

## Appréciation de la douleur

Les bovins expriment la douleur seulement de façon frustrée, ce qui laisse à penser qu'ils la ressentent peu. La souffrance de l'animal peut atteindre rapidement un niveau tel que ses capacités baissent alors très vite. Toute la difficulté vient de la détection des douleurs moindres, celles qui font "souffrir en silence".

L'appréciation s'opère directement par l'observation et, indirectement, par la discussion avec l'éleveur.

### Éléments issus de l'observation à la ferme

Les éléments issus de l'observation des animaux sont combinés avec ce qui est noté sur leurs conditions de vie.

### Les animaux

L'attitude, l'aspect et le comportement peuvent être associés à des états de souffrance patents : les postures, les lésions et les comportements.

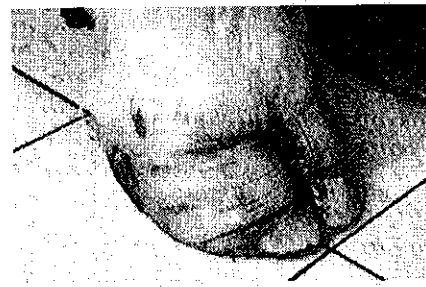
• Les postures de compensation chez les bovins à l'arrêt : voussure du dos, croisement des antérieurs, écartements des postérieurs, et autant de troubles liés aux membres.

Les stations prolongées debout ou couchées peuvent masquer des difficultés à se coucher ou à se relever parce qu'elles sont pénibles et douloureuses.

• Chaque cicatrice laisse à penser que l'animal a pu avoir mal. Il convient cependant de différencier :

- celles issues d'opérations ou d'interventions (césarienne, écornage, etc.) avec une prise en charge de la douleur ;
- celles issues des mêmes actes accompagnés d'une seule contention musclée ;
- celles liées à des blessures indépendamment de l'intervention humaine : peau lacérée par des coups de corne, trayons déchirés par un barbelé, etc.

Chaque "gonflement" ou "déformation" est



Signes de souffrance passée : les taches de sang dans la corne, la corne friable, etc.

potentiellement douloureux et doit être apprécié au cas par cas. Certains le sont sans conteste : les fractures, les arthrites aseptiques ou non, les panaris, les mammites avec réaction inflammatoire, etc. La liste serait longue, mais d'autres, plus chroniques, sont à noter, car ils témoignent peut-être d'une souffrance passée. Par exemple, au moment du parage, des lésions de fourbure sont observées : taches de sang enchâssées dans la corne, corne friable, ouverture de ligne blanche, ulcère de la sole, etc. (photo). Il convient aussi de relever les gros genoux, les exostoses, les épaissements cutanés aux endroits de

frottement ou d'appuis répétés sur des parties dures (sol de la logette, bou lors du cornadis, barres de séparation, etc.).

• Les différents comportements sont observés au relever :

- les boiteries, avec tous les degrés possibles (de l'absence du posé du pied au balancé irrégulier de la tête en marche en passant par les démarchés hésitantes) ;

- les piétinements, balancés d'un membre sur l'autre ;

- les coups de pied, que ce soit vers le ventre en cas de douleur abdominale, vers la griffe de la machine à traire ou vers l'agresseur ;

- toute activité de base comme manger, boire, déféquer, qui ne se déroule pas normalement peut être douloureuse : une douleur dans la

bouche et la prise d'aliments malaisée ; un abreuvoir mal relié à la terre, qui se décharge

quand la vache approche, donc l'animal hésite à boire ; un vêlage par voies naturelles difficile, et les défécations sont douloureuses,

la queue se maintient de façon prolongée à l'horizontale, etc. ;

- certaines plaintes (synchrones de la respiration, lors du passage du veau dans le bassin, au moment de l'injection, etc.) ou mouvement de retraits à la palpation de la zone

douloureuse ;

- les grincements des dents qui font supposer une douleur interne, les mouvements de la queue en l'absence de mouches, etc.

- exceptionnellement, des animaux fuyant l'homme tout en étant habitués à sa présence

évoquent au mieux des contacts espacés, au pire la possibilité de traitements plutôt "rudes" ;

- les bêtes qui se tiennent à l'écart signent une maladie ou une mauvaise intégration

dans le troupeau, synonyme de coups de tête reçus par les congénères à un moment donné

ou à un autre.

### L'appréciation du niveau de la douleur

La combinaison des éléments renforce la présomption de douleur. Ainsi, un animal

qui se plaint couché, alors que par ailleurs tout semble aller pour le mieux (appétit,

ruminant, production ou croissance), ne retient pas l'attention. Trois éléments de

mesure au moins peuvent être pris en compte pour apprécier de la douleur : l'intensité, la

durée et l'impact de la douleur (encadré 1). S'il est difficile d'estimer l'intensité de la

douleur, il est relativement aisé de comptabiliser, au sein d'un troupeau, le nombre

d'individus qui souffrent de manière manifeste à un instant donné.

### Encadré 1 : Trois éléments de mesure au minimum pour apprécier la douleur.

#### Intensité

L'intensité de la douleur est difficile à estimer si ce n'est en raisonnant par analogie avec les autres mammifères, y compris les humains. Le ressenti varie d'une personne à l'autre (selon son âge, son sexe, etc.) et d'une culture à l'autre. Il n'existe que peu de grilles qui comprennent, par exemple, quatre classes validées (absence de douleur, douleur faible, douleur moyenne et douleur intense) et qui permettent de grader le phénomène.

#### Durée

Une douleur est *a priori* mieux acceptée si elle

#### Les conditions de vie

Des normes *a minima* sont définies pour que les besoins de base des animaux soient respectés.

Dans un troupeau "qui va bien", les bêtes doivent être nourries et abreuvées quotidiennement. Elles doivent toutes pouvoir se

coucher confortablement, ne souffrir ni du froid ni du chaud et se sentir en sécurité. L'incidence des maladies est alors réduite.

Les normes qui en découlent ont été publiées et précisent les caractéristiques de l'environnement (mètres carrés ou mètres cubes pour

le couchage des bovins et le volume du bâtiment, qualité des surfaces).

Le praticien peut supposer, lors d'une visite à la ferme, et même en l'absence des animaux, que ceux-ci ont mal si, par

exemple, les logettes sont trop petites ou si le sol est glissant. Plus subtilement, toutes les

tubulures avec des zones brillantes signent un frottement prolongé, témoin d'inconfort

plus que de douleur.

### Éléments issus de la discussion avec l'éleveur et de la consultation du bilan sanitaire

Tous les points observables peuvent aussi être évoqués lors d'un entretien, formel ou

non, avec la personne qui a la charge des animaux (encadrés et fiche complémentaire

"Pointage de l'inconfort des bovins" en ligne sur [www.WK-Vet.fr](http://www.WK-Vet.fr)).

La limite entre douleur physique, douleur "morale" (stress) et mal-être est floue.

Ainsi, de jeunes veaux agglutinés les uns contre les autres dans un local trop froid ont-ils

mal ? Et, si oui, de quelle manière ? Il n'existe aucun moyen de mesure directe sur

les animaux qui soit utilisable en routine. La visite "bien-être" doit aussi s'attacher à réper-

est fugace (picotement lors du contact avec la clôture électrique, mouchette dans les naseaux, etc.) ou imaginée comme telle (par ceux qui écornent sans anesthésie par exemple), que si elle se prolonge (comme l'arthrose de la hanche sur une vieille vache).

#### Impact

L'impact de la douleur sur la production. Une douleur est considérée comme importante

quand elle perturbe les fonctions fondamentales : difficulté à se lever, à se coucher ou à

se déplacer, baisse de prise alimentaire et au final baisse de production.

### Encadré 2 : Éléments d'inconfort issus de la discussion avec l'éleveur et de la consultation du bilan sanitaire

• Procédures suivies sur l'exploitation lors d'interventions douloureuses : écornage (jeune ou adulte), castration, etc.

• Procédures au moment des vêlages difficiles : respect de la chronologie naturelle, forces mises en œuvre, points de contrôle sur la mère et sur le jeune.

• Délais pour la mise en œuvre d'une intervention après la détection d'un phénomène douloureux.

• Relations de l'éleveur avec ses animaux ; quels sont les points qui lui semblent importants pour que la relation soit bonne ?

• Procédures de séparation ou d'intégration d'un animal dans un lot ; des précautions sont-elles prises ?

• Résultats du bilan sanitaire annuel : quel type d'affection est plus fréquent que la moyenne ? Quelles conséquences en terme de douleur ?

torier les éléments d'inconfort, en plus des éléments douloureux.

## Inconfort

L'inconfort correspond à tout élément qui nuit au bien-être sans pour autant engendrer de

douleur de façon évidente. Aucune recommandation ni aucune norme ne sont disponibles

pour cela. Dans ces conditions, il est difficile de discerner le normal de l'anormal.

Le praticien ne peut que raisonner sur une fréquence élevée par rapport à la moyenne des

troupeaux, ou par rapport aux meilleurs élevages, en attendant des études plus poussées. ■



# Pointage de l'inconfort des bovins

## Aspect de l'animal

### Santé

- Note d'état corporel : cachexie (note d'état < X, X = 2 ou autre valeur)
- Note de remplissage de la panse < 2
- Aspect du poil
  - terne (opposé à brillant)
  - ébouriffé, piqué (opposé à lisse)
  - humide (opposé à sec)
- Congestion et coloration des muqueuses et zones dépilées
  - tête
  - membres
  - autres
- Texture et structure des bouses
  - consistance molle
  - présence de fibres longues (> 2 cm) ou grains en nombre

### Propreté

- Zone périnéale sale
- Autres zones sales : bas-ventre, cuisses, mamelles, etc.

## Comportement de l'animal

### Comportements habituels anormaux

- Manger : rejet de nourriture en arrière, tri marqué, avec les membres écartés ou repliés sous le corps
- Boire : laper, ronger abreuvoir, boire à petites gorgées, etc.
- Se coucher : hésiter, se coucher sur les aires de circulation, à l'envers dans les logettes
- Se relever : les antérieurs avant les postérieurs
- Se déplacer : à petits pas, avec des glissades, en évitant certains secteurs
- Respirer : polypnée, respiration saccadée, toux, dilatation des naseaux, etc.
- Se regrouper dans un espace réduit
- Meugler : trop fréquemment, de détresse
- Fuir : la présence de l'homme pourtant habituelle

### Comportements inhabituels

- Menacer et agresser : différencier près de la nourriture, près de la boisson, sur les zones de circulation, sur les aires de repos, etc.
- Animaux isolés ou prostrés, cantonnés dans les extrémités d'un bâtiment
- Lécher : le sol, la ferraille, le bois, l'urine, etc.
- Jouer avec la langue
- Stationner à genoux, debout longtemps – près d'un DAC, d'un abreuvoir, d'un cornadis, station des antérieurs plus haut que les postérieurs, etc.
- Bouger la queue en l'absence de mouches
- Se lécher fréquemment derrière l'épaule, entre la cuisse et la mamelle
- Trembler
- Peur panique (du troupeau)
- Autres : pousser au mur, rejet de la ration sur le dos, etc.